

De l'utilité de la technique

Autor(en): **Daetwyler, Jean-Jacques**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique**

Band (Jahr): - **(1998)**

Heft 37

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-556089>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

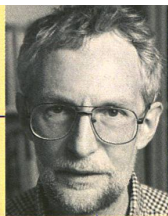
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

D^r ès sciences,
journaliste indépendant,
Jean-Jacques Daetwyler
expose librement dans
cette chronique sa perception du
monde de la recherche.



De l'utilité de la technique

A quoi servent vos travaux? Débouchent-ils sur du concret? Qu'apportent-ils à la société? Les scientifiques qui pratiquent la recherche fondamentale sont confrontés à ce genre de questions, pressés de justifier leur activité. Ceux qui travaillent à des projets de recherche appliquée sont moins exposés aux objections des utilitaristes qui ont le vent en poupe aujourd'hui.

A vrai dire, de quelle utilité s'agit-il? Car manifestement, les efforts de recherche orientés vers des réalisations pratiques ne répondent pas forcément à des besoins de la société. Et ce serait une illusion de croire que les techniques qui en découlent sont toujours utiles. Ces réserves sont de rigueur même dans des secteurs où recherche appliquée et développement technique conduisent à des produits à succès. A moins que l'on entende par utile quelque chose qui rapporte, qui sert en premier lieu les objectifs de l'économie.

Les télécommunications offrent à cet égard des exemples frappants. Le téléphone mobile, par exemple, n'est vraiment utile qu'à une minorité d'utilisateurs. Si son essor dépasse toutes les prévisions, c'est pour des raisons qui n'ont pas grand chose à voir avec l'avantage qu'il procure – pour autant que cela en soit un. On achète cet appareil pas seulement pour être accessible partout et n'importe quand, mais aussi pour être à la page, ne pas demeurer en reste avec le collègue ou la copine, se donner un semblant d'importance dans l'agitation ambiante. Quant à l'enthousiasme pour Internet, il répond moins au besoin d'accéder à la «bibliothèque globale», qu'à des motivations que l'on pourrait qualifier de ludiques.

Il arrive qu'un échec commercial sanctionne l'inutilité d'un développement technique. Prenons le visiophone. Voir la personne qui vous parle au bout du fil n'ajoute pas grand chose à la convivialité d'un échange téléphonique, mais coûte cher en flux de données. Dans un tout autre domaine, l'avion supersonique civil a connu un sort similaire: le gain de temps n'est pas à la mesure du prix à payer, en monnaie et en nuisances.

Concorde et visiophone représentent indiscutablement des performances techniques remarquables. Ceux qui leur promettaient un brillant avenir se sont néanmoins trompés. Tout comme se sont fourvoyés – mais dans le sens contraire – ces industriels qui ne voyaient pas à quoi peut bien servir un papier collant qui ne colle pas définitivement. On sait la fulgurante carrière qu'a finalement connu le Post-it, le papillon pense-bête qu'on enlève aussi facilement qu'on le fixe – sur une feuille, une porte, un téléphone. La photocopie aussi a eu du mal à décoller. On jugeait cette invention sans intérêt. Pourrait-on imaginer aujourd'hui s'en passer?

Soyons clairs. L'objet de ce propos n'est pas de dresser un réquisitoire contre la recherche appliquée ou technique, mais bien de questionner le statut d'utilité qui lui est attribué, alors qu'on le refuse à la recherche fondamentale.

Dans l'activité du chercheur, la frontière entre l'utile et l'inutile est vague et mouvante. C'est un mauvais repère pour séparer les scientifiques en deux camps qui s'interpénètrent et interfèrent. S'y référer, c'est ajouter des entraves au difficile transfert des connaissances issues de la science fondamentale. Un transfert qu'il s'agit justement de promouvoir. Que l'on cesse donc de mesurer la recherche à sa prétendue utilité. Ou alors qu'on déclare utile toute recherche qui n'a pas manifestement un but néfaste ou contraire à la morale.

J.J.D.